Desobediencias: Cuerpos disidentes y espacios subvertidos en el arte en América Latina y España: 1960-2010

Anna Mermet

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19380>

DOI: 10.4000/critiquedart.19380

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Anna Mermet, « Desobediencias: Cuerpos disidentes y espacios subvertidos en el arte en América Latina y España: 1960-2010 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19380>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Desobediencias: Cuerpos disidentes y espacios subvertidos en el arte en América Latina y España: 1960-2010

Anna Mermet

- 1 Deux parties structurent cet ouvrage. Une brève introduction en situe le contexte de recherche : l'héritage postcolonial, l'inégalité des genres en Amérique Latine et en Espagne, la violence subie par les femmes depuis les années 1960, le poids de la société patriarcale, l'hétéro-sexisme qui fonde encore nos sociétés. Juan Vicente Aliaga s'attache à rendre visible les pratiques artistiques portant sur la question du corps, à travers les manifestations contestataires dans le champ de différentes expériences féministes et de la critique de l'hétéro-sexisme. Dans la première partie de son texte, cet auteur aborde de façon chronologique l'apport des artistes femmes à la revendication politique et à la déconstruction des oppressions subies par les minorités, tentant de resituer leur importance largement sous-évaluée dans l'histoire de l'art contemporain. Ces pratiques souvent féministes dénoncent les violences dirigées à l'encontre des femmes, l'oppression larvée des sociétés patriarcales dans les contextes politiques dictatoriaux et dits de transition. La plupart des œuvres évoquées s'inscrivent dans le champ de la performance. Il pose ensuite la question d'un corps dissident, subversif, sexualisé, détournant les codes religieux et sociétaux, pour évoquer les tentatives contemporaines de déconstruction de notre société binaire et genrée. L'écueil de cette première partie se place sans doute dans l'impression d'un catalogage d'artistes ayant abordé les questions d'un corps contestataire en Espagne et en Amérique du Sud au cours des cinquante dernières années. Il faut saluer ici la diversité et la richesse des artistes référencés, même si les auteurs se défendent de vouloir mener une recherche exhaustive (p. 12). José Miguel G. Cortés place quant à lui ce corps dans la ville. Il développe une réflexion sur la construction d'un espace urbain par ses usagers et analyse les rapports de pouvoir dessinés par la ville, lieu de négociation, de conflit et de confrontation sociale. Son texte se réfère à la construction d'un espace *queer*, que la rue symboliserait puisqu'elle est le lieu de processus, de transformations et de déplacements constants, dont s'emparent les artistes *gays* et

lesbiennes afin de redéfinir la conception de l'espace public et privé. L'appropriation de l'espace public passe ici par un usage alternatif des minorités repoussées dans les marges de la ville.

- 2 Cette réinvention de l'espace public par les minorités s'inscrit dans une conception fondée sur la diversité des individualités de ses habitants. Il est question ici de l'intrusion de l'intime dans la sphère publique, déconstruisant le modèle hétéro-normatif. Enfin, l'auteur propose une ville réappropriée, terrain d'expériences, suivant toujours sa métaphore cartographique. De la porosité des espaces publics et privés, il conclue un peu rapidement sur l'espace ouvert par Internet, où les frontières entre les deux espaces sont déconstruites, voire annihilées.